

Réflexion sur l'évangile de la Résurrection



Ce matin-là, le premier jour de la semaine, Jérusalem est encore silencieuse. On peut entendre chanter les oiseaux qui annoncent le lever du soleil et le vent faire bruisser doucement les feuilles des arbres, sans que nulle activité humaine ne vienne rompre ce calme... Ce matin-là, était celui de la Résurrection dans le jardin du sépulcre; ce

matin-là est celui que nous connaissons dans la vie de nos paroisses...

Marie-Madeleine, nous rapporte St Jean, se rendra au tombeau, au risque de sa sécurité et d'une confrontation avec les gardes; c'était encore les ténèbres... Mais les ténèbres qui envahissent son âme sont bien plus épaisses, et chaque battement de coeur est comme un coup porté pour briser l'enfermement. Nos églises, elles, ne verront pas leurs fidèles se rassembler et l'autel du vendredi saint restera étrangement vide...

Marie ne prendra pas le temps de comprendre et, dans la confusion de son esprit paniqué courra prévenir les apôtres « qu'on a enlevé le Seigneur de son tombeau, et qu'on se sait pas où on l'a déposé ! » Aucun catholique dont la Foi ne se résume pas à un baptême reçu dans l'inconscience de sa prime enfance ne courra prévenir qui que ce soit de Sa disparition. Non, Il n'est pas disparu, simplement invisible...

Aussitôt, peut-être mus par un secret espoir ou une réelle inquiétude de ce que les autorités juives auraient pu manigancer, voire une simple curiosité portée par le désarroi, Pierre et Jean se rendent au tombeau en courant. Oui, on court beaucoup ce matin-là ! On court si vite que l'évangéliste précise un fait qui semble incongru dans ce contexte : St Jean a couru plus vite que St Pierre ! Quelle importance ? Quel intérêt ? Serait-ce là l'expression d'une vaine gloire que l'on prétend proprement masculine ?... On court à la vitesse de son désir, à la vitesse de son amour et nos deux apôtres ont certainement compté chaque seconde depuis que le Maître leur a été ravi; le point de côté qui les guette n'est pas celui de l'effort mais bien plutôt celui du chagrin

inconsolable. Mais alors, Pierre aime-t-il moins ? - Non, Pierre est alourdi d'un poids que seule la voix du Seigneur pourra soulager.

Parvenu le premier au sépulcre, Jean attend patiemment son compagnon, certainement moins pas déférente élégance que par bonté de coeur, un coeur qui a entendu battre celui de Jésus au cours de la Cène, et il sait combien Pierre a besoin de consolation; certainement Jean se souvient-il aussi de la Promesse du Maître, peu avant la Transfiguration : « Tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle ». C'est donc à Pierre que revient la lourde charge de fortifier ses frères dans la Foi.

L'un et l'autre, successivement, entrent dans le tombeau et l'un et l'autre, successivement, car le détail est important pour St Jean, apercevront les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place... Aucune trace de précipitation ! Pourquoi enlèverait-on un cadavre en le dénudant de son suaire ? Pourquoi prendrait-on le soin de ranger ? Tout est en ordre. Tout respire la sérénité. C'est comme s'il était parti, tout simplement...

Toutefois, Saint Jean apporte une précision troublante au premier abord : Lui, St Jean, ***il vit et il crut***. Mais... et St Pierre ? Toujours en retard ? Esprit plus rustre , plus réfractaire au miracle ? Sa mémoire des paroles de Jésus est-elle plus fragile ?...

St Jean ne peut pas, à cet instant précis, se déterminer sur la Foi de son compagnon car la Foi est intime; elle est secrète adhésion de l'intelligence et de la volonté à la Parole de Dieu qui se révèle. Dans la mesure où Pierre ne se prononce pas pour des raisons qu'il n'est donné à personne de connaître, St Jean ne peut témoigner, lui qui écrit ces lignes, que de sa propre Foi.

Cependant, une chose reste remarquable dans ce récit qui nous est offert pour le jour même de Pâques : L'absence du Ressuscité !

Marie-Madeleine ne l'a pas encore rencontré; Pierre et Jean ne l'ont pas encore vu. Ils sont encore dans la souffrance d'une Foi qui ne peut être que confiance...

Le Seigneur est ressuscité. Il est vraiment ressuscité ! Cela fait désormais plus de deux mille ans que l'Eglise proclame ce Miracle et le vit au quotidien. Mais, c'est la première fois, en deux mille ans, que l'Eglise ne pourra le vivre en ce jour béni entre tous...

Il est ressuscité, mais nous ne pourrons pas Le rencontrer par la Liturgie Eucharistique et nous serons contraints de nous pencher, non pas dans le tombeau vide mais sur un écran... Nous serons contraints de vivre notre vie par procuration devant un poste de télévision !

Il est ressuscité et nous le croyons. Mais, malgré la joie immense de cette Bonne Nouvelle qui résonne au plus haut des Cieux, votre curé vous avoue que cette fête restera empreinte d'une profonde tristesse... Jamais, dans l'histoire de l'Eglise, au cours des plus graves persécutions, l'Eglise n'a été ainsi privée de célébrer sa Foi en la Résurrection par le rassemblement et la ferveur participative de tous ses enfants. On dira que l'on peut vivre Pâques

spirituellement, virtuellement... Mais nous préférerions les vivre vertueusement; et la vertu, c'est la charité; et la charité c'est d'aimer en esprit, certes, mais aussi en acte ! Alors, oui, j'ose vous le dire, chers fidèles, cette fête marquera profondément le curé qui vous écrit et qui aurait aimé ne jamais pouvoir témoigner d'un pareil désastre.

Bien-sûr, me répondra-t-on encore : la Joie provient d'abord de notre Foi en Sa résurrection ! Mais, n'oublions pas que nous avons le bonheur de croire en la Religion de l'Incarnation et que tout ne peut se résoudre, ici-bas, à une pure abstraction sauf à jouer l'angélisme.

Veillons à ne pas simuler une joie inopportune qui laisserait entendre que cette privation de vie sacramentelle et communautaire - ecclésiale, familiale, amicale - incarnée n'a pas d'incidence.

Ceux d'entre-nous qui ont eu la chance de connaître l'ère des chansonniers (les vrais, pas les inféodés) se souviendront certainement de cette chanson :

Tout va très bien, Madame la Marquise,

Tout va très bien, tout va très bien.

Pourtant, il faut, il faut que l'on vous dise,

On déplore un tout petit rien :

Un incident, une bêtise, ... la désertification de nos églises...

L'évangile de ce jour ne le raconte pas encore, mais nous nous souviendrons utilement que les apôtres ne tarderont pas à retrouver une joie tellement grande qu'ils auront même du mal à l'accepter et cela se passera dès qu'ils feront face au Ressuscité ! Or, le Seigneur leur apparaîtra lorsqu'ils se retrouveront réunis, en communauté, dans le Cénacle qu'ils ne pouvaient quitter, comme un indéfectible lien au Maître...

Mais, et Marie-Madeleine ? Ne L'a-t-elle pas vu, seule, dans le jardin ?

Certainement a-t-elle mérité ce privilège par l'intensité de sa charité que l'ampleur de ses larmes, de sa tristesse, trahissait !

Aussi, ne craignons pas de reconnaître notre tristesse, malgré le bonheur de Pâques : Elle demeure la plus précieuse garantie de notre joie de Le retrouver lorsque nous serons à nouveau réunis !

Aussi, chers fidèles - et du fond du coeur - je vous souhaite de belles fêtes de Pâques ! Et je prie qu'elles soient joyeuses l'an prochain !

Votre curé qui vous bénit,

